

Les dernières paroles d'Ottocar achevèrent de l'éclairer ; elle crut fermement qu'il avait des renseignements certains sur la condition de l'exilé, c'est pourquoi elle ajouta avec franchise :

— Je crois que vous ne vous trompez pas, Messire.

— Tant mieux, dit-il vivement.... car, de toute façon, je veux demander sa main. Interrogez Yolande, et, sous peu de jours, vous me rendrez sa réponse.

— Mais, seigneur, n'êtes-vous pas fiancé à la princesse Gisèle de Moravie ? demanda Théotberge. Le Duc vous tient déjà pour son fils, et tous vos vassaux se préparent à vous féliciter de cette alliance.

Le jeune homme rougit, puis regardant l'abbesse d'un air courroucé :

— Où demeure le père d'Yolande ? dit-il. A Brunn... à Olmütz ?

— Il demeure à Znaïm, répliqua la religieuse.

— Dieu vous garde, ma mère, reprit-il alors, dans trois jours vous me verrez ici pour avoir ma réponse.

Elle l'avait donc enfin, la pauvre femme, ce terrible secret ! Et dans la connaissance qu'elle possédait du caractère rude, hautain et inflexible du jeune seigneur, elle se prit à frémir en voyant les malheurs qui allaient fondre sur elle, sur Yolande et peut-être sur le monastère même. Néanmoins, elle se dit que Dieu, gardien de l'innocence et défenseur de la justice, étendrait son bras puissant pour le salut de la jeune fille et des épouses de son divin Fils. Cependant elle crut prudent d'écrire à Pandolfe ce qui venait d'avoir lieu, et, pendant la nuit, elle expédia sa lettre à Znaïm par un messager à cheval, lequel rapporta la réponse ; elle s'exprimait ainsi :

“ La bassesse de sa condition, sa pauvreté, son titre d'étranger, ne lui permettaient pas de souffrir que sa fille aspirât à une alliance aussi brillante ; n'étant pas faite pour tant d'honneur, il serait indigne du marquis de l'élever jusqu'à lui ; il valait mieux la laisser suivre sa vocation pour le couvent, et si Dieu, après tout, ne voulait pas appeler Yolande à la vie religieuse, il se trouverait bien toujours quelque homme de naissance obscure qui l'accepterait pour épouse. ”

L'abbesse prévint la tempête que cette réponse allait soulever dans le cœur du Morave ; elle fit mille plans pour protéger son élève et le manastère contre les violences du jeune tyran. Aucun ne lui parut plus sûr que celui-ci : engager Pandolfe à venir secrètement reprendre sa fille et la conduire au château de Znaïm, où elle serait à l'abri de tout, cette citadelle se trouvant hors des Etats de Brunn. De son côté, Ottocar, avec son astuce ordinaire, se